Claude Langlois, Christian Sorrel, (dirs.), *Le catholicisme en congrès (XIX^e-XX^e siècles)* ; Sylvio de Franceschi, (dir.), *Antiromanisme doctrinal et romanité ecclésiale dans le catholicisme posttridentin (XVI^e-XX^e siècles)* ; Daniel Moulinet, *Laïcatholique et société française. Les comités catholiques (1870-1905)*

Chrétiens et Sociétés, 8, 2009, 225 p. ; Chrétiens et Sociétés, 7, 2008, 225 p. ; Paris, Éditions du Cerf, coll. « Histoire religieuse de la France », 2008, 582 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21602>
DOI : 10.4000/assr.21602
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 75-342
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Claude Langlois, Christian Sorrel, (dirs.), *Le catholicisme en congrès (XIX^e-XX^e siècles)* ; Sylvio de Franceschi, (dir.), *Antiromanisme doctrinal et romanité ecclésiale dans le catholicisme posttridentin (XVI^e-XX^e siècles)* ; Daniel Moulinet, *Laïcatholique et société française. Les comités catholiques (1870-1905)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-76, mis en ligne le 03 février 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21602>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Claude Langlois, Christian Sorrel,
(dirs.), Le catholicisme en congrès
(xix^e-xx^e siècles) ;
Sylvio de Franceschi, (dir.),
Antiromanisme doctrinal et
romanité ecclésiale dans le
catholicisme posttridentin (xvi^e-xx^e
siècles) ; Daniel Moulinet, Laïcat
catholique et société française. Les
comités catholiques (1870-1905)

Chrétiens et Sociétés, 8, 2009, 225 p. ; Chrétiens et Sociétés, 7, 2008, 225
p. ; Paris, Éditions du Cerf, coll. «Histoire religieuse de la France», 2008,
582 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Claude Langlois, Christian Sorrel, (dirs.), Le catholicisme en congrès (xix^e-xx^e siècles),
Chrétiens et Sociétés, 8, 2009, 225 p.

Sylvio de Franceschi, (dir.), Antiromanisme doctrinal et romanité ecclésiale dans le
catholicisme posttridentin (xvi^e-xx^e siècles), Chrétiens et Sociétés, 7, 2008, 225 p.

Daniel Moulinet, *Laïcat catholique et société française. Les comités catholiques (1870-1905)*, Paris, Éditions du Cerf, coll. «Histoire religieuse de la France», 2008, 582 p.

- 1 Au milieu du XIX^e siècle, conscient des menaces qui pèsent sur ses positions, l'Église catholique tente de s'organiser pour répondre aux pressions de la modernité. Cette réorganisation prit plusieurs formes, l'une d'entre elles étant des regroupements qui permettaient au catholicisme à la fois d'entretenir une visibilité sociale et de préserver un espace d'entre-soi. L'Église fait alors appel aux laïcs pour soutenir ses combats.
- 2 L'ensemble des interventions éditées sous les auspices de Claude Langlois et Christian Sorrel sous le titre *Le catholicisme en congrès (XIX^e-XX^e siècles)* nous en livre plusieurs exemples. S'y dégagent la diversité des congrès école privée, musique, mariaux, eucharistiques, des thèmes, des modalités, des niveaux de réunion et des pays (avec deux exemples européens, Belgique et Italie). Entre 1850 et 1960, le catholicisme se mobilise, associant laïcs et clercs, il s'agit de défendre une Église qui se sent minoritaire et prétend reconquérir une société sécularisée. Si l'échec est patent, ces congrès prouvent la vivacité du catholicisme, sa force d'organisation et de mobilisation même si cela ne dure que le temps d'un événement. L'engagement des laïcs est fortement encadré mais il vivifie l'institution, tout en soulevant d'autres difficultés, celles des limites d'une autonomie reconnue mais restreinte à certains thèmes ou questions (problèmes des interventions dans le politique, sur le dogme...)
- 3 Un de ces espaces d'expression du catholicisme post-Syllabus est dévoilé par le livre de Daniel Moulinet, qui nous livre une «histoire bataille» des Comités catholiques. L'exemple vient d'ailleurs, et l'auteur développe longuement le poids des modèles étrangers (Belgique, Allemagne, Italie ou Suisse) sur la création en France de ces Comités catholiques. Il s'agit de s'unir pour acquérir des forces, des moyens de pression et de défense face aux États largement laïcisés et à des sociétés sécularisées. Le congrès annuel est une tribune, un lieu de réflexion sur l'action religieuse et une communion collective. Il faut défendre le catholicisme, le pape et les principes du Syllabus. Le contexte pèse sur les orientations, ces Comités œuvrent à unir les différentes organisations catholiques, pour résister à la République laïcisante.
- 4 Le livre permet de dégager les structures adoptées, la chronologie du mouvement, il détaille le parcours de quelques-uns des militants avant de cerner l'ensemble des œuvres coordonnées par ces comités. On ne peut qu'être frappé de la diversité des champs concernés, de la spiritualité à l'enseignement, des œuvres sociales à celles de propagande et par l'investissement des laïcs catholiques. On passe lentement de l'homme d'œuvre au militant, évolution décisive qui prendra tout son sens au XX^e siècle, à l'exemple de la Société Saint-Vincent-de-Paul dont de nombreux membres participent aux comités. Ces engagements se fondent sur une vision intransigeante d'un catholicisme qui doit irriguer tous les instants de la vie. Les laïcs y jouent un rôle essentiel mais le poids du clergé (environ 30% des intervenants réguliers aux congrès annuels), et surtout le contrôle constant des autorités ecclésiales, en particulier des évêques, montrent les limites de leur autonomie.
- 5 C'est une action de grande ampleur qui est menée mais qui ne parvient pas à arrêter les avancées laïques et à restaurer une société chrétienne. Car, en arrière-plan de cet investissement, il y a une espérance, un projet de société catholique: un ordre social chrétien, fondé sur l'Église, gouverné par une monarchie réconciliée avec le peuple et trouvant dans les corporations une troisième voie entre socialisme et capitalisme. C'est

un échec pour lequel Daniel Moulinet propose plusieurs explications: l'impossibilité de changer la donne politique, l'image négative de l'Église dans l'opinion publique, l'indifférence des masses et les divisions internes au mouvement. Mais l'auteur conclut que les comités, surtout par le biais des œuvres, favorisèrent l'engagement social des catholiques et furent une étape dans le processus de «réintégration des catholiques engagés au sein de la nation française» (p.510). Sur ce dernier point, la violence des propos envers la République, la ferveur de l'engagement des laïcs et des clercs, l'utopie restauratrice d'une société chrétienne intégrale furent, je crois, autant des obstacles à cette réintégration que des éléments favorables.

- 6 Un parallèle pourra être fait avec l'habilitation soutenue par Marie-Emmanuel Chessel, *Le pouvoir de l'acheteuse. Des consommateurs catholiques en République (1900-1935)*, qui ouvre sur les mêmes perspectives. Même si, au contraire des comités catholiques, le modèle est plus anglo-saxon, anglais mais surtout américain, le but est proche: le réinvestissement social comme débouché à l'expression pour des catholiques exclus de la République et, ici, pour des femmes exclues de toute vie politique. On ne peut qu'espérer une édition rapide de ce passionnant travail.
- 7 Mais d'autres forces apparaissent plus centrifuges et rappellent les divisions qui parcourent le corps catholique. Ainsi dans les textes réunis par Sylvio de Franceschi sur l'antiromanisme doctrinal et la romanité ecclésiale, deux d'entre eux (Florian Michel et Michel Fourcade) portent sur l'époque contemporaine. Au nom d'une ultra-romanité, qui se définit comme une fidélité, des catholiques rompent avec Rome soit au moment de la crise de l'Action française soit dans les suites de Vatican II. Ironie de l'histoire, ceux qui rompent avec la Papauté s'en affirment les défenseurs les plus acharnés. Ce qui est au cœur de cette histoire est bien la définition des valeurs qui portent la communauté catholique, la vision du monde qui fonde l'engagement de ces chrétiens.